

Hello, a-t-il dit de Louis Veillot : "On le connaît comme homme de guerre ; on ne le connaît pas comme homme de paix... Derrière l'homme de guerre, il y avait l'homme de paix, plus profond et plus intime. Cet énorme lutteur, qui a rempli le monde du bruit de ses batailles, avait au fond de lui une paix profonde. Et c'est cette paix qui le faisait si terrible dans la guerre ! Ce qui l'a rendu formidable, c'était la paix catholique qu'il portait en lui."

Cette paix lui venait de la pleine sécurité, de l'absolue certitude, de l'entière satisfaction intellectuelle qu'il trouvait dans sa foi.

La foi lui explique le mystère des origines, de la destinée et des événements du monde : sur l'univers, sur les hommes et sur lui-même la foi lui est une explication toujours présente à son esprit, toujours surabondamment suffisante à son intelligence. Il est donc fier de sa foi, il en est reconnaissant à Dieu comme du plus grand de ses bienfaits.

"Soyez persuadé, écrivait-il, que tout homme qui n'a pas essayé de son front l'eau du baptême appartient à l'aristocratie des intelligences. C'est une grande chose d'avoir été baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est une grande chose de voir quel Dieu a créé le monde, quel Dieu a racheté le monde, quel Dieu jugera le monde ; comment le monde a été créé, comment il a été racheté, comment il sera jugé... Tous les jours, quoi qu'on fasse, le baptême appelle dans nos rangs l'aristocratie des intelligences."

AMOUR DE L'EGLISE

Et cette foi absolue et inébranlable dont Veillot est si fier, qui pé-

nètre toute son intelligence et élève et transforme toute sa vie, c'est l'Eglise qui la lui a donnée, c'est l'Eglise qui la lui conserve, c'est l'Eglise qui la défend pour lui, dans d'incessants combats, auxquels elle lui fait l'honneur et le plaisir de l'associer. Aussi quel attachement inébranlable et quelle confiance absolue il garde à l'Eglise, quel amour passionné et généreux il lui porte ! Sur ce sujet de l'Eglise, Veillot ne tarit pas de protestations enflammées, que l'on sent sortir tout ardentes de son cœur.

"L'Eglise est ma Mère et ma Reine, écrit-il. C'est à elle que je dois tout, lui devant la connaissance de la vérité ; c'est par elle que j'aime, c'est par elle que je crois, l'Église seule j'espère tout ce que je veux espérer : homme, la miséricorde divine ; citoyen, le salut de la patrie... L'Eglise est mon pays et même ma patrie. C'est elle qui m'a fait connaître mes devoirs d'homme et de citoyen, qui a éclairé mon esprit, qui a fertilisé mon cœur, qui m'a révélé ma voie et ma destinée. Tant que je n'ai pas connu sa loi, j'ai véritablement ignoré pourquoi j'étais sur la terre, je n'ai su ni ce que je devais aimer, ni ce que je devais combattre. Ainsi je dois tout à l'Eglise et je prétends n'être point ingrat."

On connaît l'autre page, véritable cri d'amour et d'indignation, où éclate toute l'âme du vaillant soldat.

"L'Eglise m'a donné la lumière et la paix. Je lui dois ma raison et mon cœur ; c'est par elle que je sais, que j'admire, que j'aime, que je vis. Lorsqu'on l'attaque, j'ai les mouvements d'un fils qui voit frapper sa mère. J'essaye d'arrêter la main parricide, j'essaye de la meurtrir, je conserve de son crime